

Monsieur le Président,

À l'heure où je vous écris cette lettre, en cette fin d'été 2015, et alors que je regarde la belle Méditerranée depuis le Cap Corse, je pense à tous ceux pour qui cette mer d'huile, pourtant si sereine aujourd'hui, devient dans d'autres lieux, et d'autres circonstances, une menace meurtrière. Je pense à la versatilité de cet immense territoire opaque, qui selon ses rivages représente un paradis baigné de soleil et de crème solaire, ou un cimetière de naufragés anonymes et sans sépultures. Je songe aux femmes et aux hommes qui fuient chaque jour des territoires où se déchainent des violences pour tenter de trouver en vain un refuge en Europe.

À cette occasion, me reviennent en mémoire des bribes de la vie politique de ces derniers mois. Je me rappelle les interviews de journalistes faites à des vacanciers des villes balnéaires des côtes grecques sur les « migrants » survivants qui émergeaient des flots. Quel était leur ressenti vis à vis de ces naufragés ? Les touristes s'épanchaient alors sur leur triste sort en expliquant que c'était « pénible » et que « ça gâchait leurs vacances » de voir ces migrants tout dégoulinants envahir ce territoire dans lequel... eux-mêmes séjournaient. Je me questionne encore sur l'intérêt journalistique à questionner et diffuser de tels propos.

Le doux clapotis des vagues continue de faire divaguer ma pensée et je songe désormais non pas à la métaphore de la fuite d'eau employée par Sarkozy pour parler là encore « des migrants », mais à l'hommage que vous avez rendu en mai dernier aux quatre héros résistants de la Seconde Guerre Mondiale. Glorifiant leur passé de révolte « contre la haine », vous avez appelé à « conjurer la résurgence funeste » de cet affect qui s'était déchaîné à l'occasion des attentats de janvier dernier, afin que de tels héros continuent d'« inspirer les générations nouvelles ». Or je continue encore de me demander comment il est possible de rendre hommage à des résistants tout en laissant mourir dans le même temps des hommes et des femmes qui fuient les persécutions et la haine précisément, pour rejoindre notre République en paix ? Comment la République, dont vous vantez tant les *valeurs*, n'accorde-t-elle pas l'hospitalité à ceux qui se révoltent contre la cruauté pour survivre ? Enfin, comment pouvons-nous en arriver à laisser mourir des êtres humains comme s'ils n'appartenaient plus à *l'espèce humaine* sans leur porter secours, en les chassant en toute impunité ?

C'est bien l'Etat qui a entre ses mains le « pouvoir d'hospitalité » dont parlait Derrida, et dont on mesure combien la violence est inhérente à sa puissance. Le réfugié est-il devenu un être sacrificable, l'Etat ayant un pouvoir sur sa mort, autant qu'il en exerce un sur sa vie ?

Abandonnées par leurs semblables, ces populations en quête de refuge semblent ainsi vouées à une fin tragique dans cette mer capricieuse, ou s'ils survivent à leur trajectoire de fuite, aux passeurs - devenus les boucs émissaires parfaits des politiques -, à vivre enfermés, un temps indéfini, dans l'illégalité ou dans des camps de rétention. Rappelons que ces espaces clos encerclent des personnes auxquelles l'administration ne reconnaît pas le droit de séjourner. Ils constituent des lieux d'exception, où la suspension de l'ordre juridique autorise

facilement l'émergence de la violence. Le camp de Rivesaltes, près de Perpignan, actuellement en voie de devenir un mémorial, en constitue un exemple extraordinaire en tant qu'il incarne un espace qui a traversé les époques en perpétuant sa fonction de camp d'internement. Il représente un condensé historique de l'enfermement de populations depuis sa création jusqu'à sa fermeture en 2007. Ses murs, si solides, ont ainsi traversé les événements politiques majeurs de ces dernières décennies : depuis la seconde guerre mondiale, jusqu'à récemment, où des étrangers n'ayant pas le droit de demeurer sur le territoire français y séjournaient encore. Prochainement ses vestiges occuperont une nouvelle fonction : se souvenir pour ne jamais oublier l'enfermement des populations victimes de persécution, alors même qu'un nouveau camp de rétention a été construit à proximité de là, encore, à proximité de l'aéroport.

Je sens gronder en moi la colère face au paradoxe d'une telle situation : reconnaître des lieux de l'Histoire comme mémoriaux afin de transmettre le souvenir et éduquer les populations tout en abandonnant, à quelques années et kilomètres près, des populations qui vivent les mêmes formes de persécution. Alors je vous le demande, Monsieur le Président : quelle fonction assure finalement la commémoration et la reconnaissance de la résistance face à la terreur pour *vivre ensemble* au cœur de la cité? Malgré la construction de ces lieux de mémoire, et des hommages rendus, le passé destructif serait-il inexorablement amené à se reproduire, avec ses variations funestes à l'heure de la globalisation?

Je m'insurge aujourd'hui contre les attitudes politiques mesquines qui participent de l'émulsion de l'image d'un « migrant » comme de celle d'un envahisseur, paria profiteuse venu violer nos terres et nos habitudes d'habitants riches de la planète. D'ailleurs, alors qu'hier ils étaient considérés comme des réfugiés, ceux qui fuient la violence et les persécutions sont aujourd'hui désignés comme « des migrants » par les politiques et les médias. Leur vie est ainsi réduite à la seule dimension économique d'une question éminemment plus complexe, et globalisée.

Le politique n'est-ce pas pourtant l'« être ensemble », l'art de gouverner la cité sans se méprendre de cette tâche fondamentale en se rabaisant à une « politique de sondages » ? Si vous prétendez être un homme politique, alors vous devez aussi avoir le courage de déplaire à une majorité pour mener à bien les actions républicaines que vous vantez. Vous devez aussi renforcer l'éducation pour celles et ceux qui sont terrifiés par l'autre et la différence. Je vous invite à travailler avec les chercheurs en sciences économiques, humaines et sociales à des stratégies appropriées, à réfléchir avec les éducateurs aux modalités les plus appropriées pour permettre d'informer et éduquer nos populations afin que l'hospitalité ne soit pas un vain mot, et que la Méditerranée si belle, au caractère labile et impulsif, ne soit pas celle qui décide de la vie ou la disparition de milliers de personnes qui résistent face à la haine et la mort.

Elise Pestre

Psychanalyste, Maître de conférence à Paris Diderot

Auteure de *La vie psychique des réfugiés*

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com